

ACHILLE URBAIN (1884-1957), LE PREMIER DIRECTEUR DU PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS

ACHILLE URBAIN (1884-1957)
THE FIRST DIRECTOR OF THE PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS

Thierry Antoine BORREL¹
(Mémoire présenté le jeudi 23 octobre 2014)

RÉSUMÉ

D'origine modeste, Achille Urbain (1884-1957), diplômé de l'École vétérinaire de Lyon en 1906, entreprend une longue carrière militaire en 1903. Il obtient une licence ès sciences naturelles à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Sous la direction de Gaston Bonnier (1853-1922), il soutient une thèse de botanique à la Sorbonne en 1920. Recruté cette année-là au Laboratoire militaire de recherches vétérinaires (LMRV), il se forme à l'immunologie auprès d'Alexandre Besredka (1870-1940) de l'Institut Pasteur. Nommé directeur du LMRV en 1927, Urbain obtient la même année sa thèse de doctorat vétérinaire pour ses travaux sur la réaction de fixation de complément. Recruté comme sous-directeur de la Ménagerie du Jardin des Plantes en 1931, Urbain bénéficie au Muséum d'une carrière éclair, devenant en mois de trois ans, le premier directeur du Parc Zoologique de Paris et le premier titulaire de la chaire d' « Éthologie des animaux sauvages » (1934). Il remplira de 1942 à 1949 les fonctions de directeur du Muséum.

Urbain est l'auteur de plus de 350 publications, dont plus des deux-tiers traitent d'immunologie et de microbiologie. Pour le reste, il s'intéresse à la zootechnie - nutrition, reproduction et gestion des collections des animaux du Zoo de Vincennes. Après son voyage en Indochine en 1937, il acquiert une grande notoriété auprès des zoologistes pour la description du bœuf gris cambodgien ou Kouprey. Durant toute sa carrière, il reste influencé par le pasteurisme, s'intéressant au diagnostic, à la prophylaxie et au traitement des maladies microbiennes des animaux pensionnaires de la Ménagerie et du Zoo de Vincennes.

Urbain se consacre deux ans durant (1932-1934) à la réalisation du Parc Zoologique de Paris. Directeur pendant plus de 20 ans (1934-1955), il s'impose comme un gestionnaire hors-pair.

C'est au Parc Zoologique de Paris réhabilité qu'a eu lieu le jeudi 23 octobre 2014, la cérémonie de dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur d'Urbain. Cette manifestation émouvante, organisée conjointement par le Muséum et l'Académie Vétérinaire de France, a été l'occasion de rendre à Urbain l'hommage qu'il mérite.

Mots-clés : Achille Urbain, Muséum, Parc zoologique de Paris, Zoo de Vincennes, Académie vétérinaire de France, Institut Pasteur, microbiologie, zoologie.

(1) Professeur Agrégé de Biochimie Génie-Biologique, IUT Campus de la Doua, Université Claude Bernard, Lyon 1, 72-74 Bd Niels Bohr, 69622 Villeurbanne cedex ; docteur en Histoire des sciences, laboratoire S2HEP, La Pagode, 38 Bd Niels Bohr, 69622 Villeurbanne cedex.

SUMMARY

From a humble background, Achille Urbain (1884-1957) graduated from Lyon Veterinary School in 1906, started his long military career in 1903. He obtained his natural science degree at the faculty of science in Clermont-Ferrand. Under the supervision of Gaston Bonnier (1853-1922), he submitted his botany dissertation at the Sorbonne in 1920. In the same year, he was recruited by the military laboratory for veterinary research (MLVR), and studied immunology under the supervision of Alexandre Besreka (1870-1940) at the Pasteur Institute. In 1927, Urbain was made director of MLVR, obtained his Doctor of veterinary Medicine for his work on complement binding reaction. In 1931, Urbain was recruited as assistant manager of the Ménagerie du Jardin des Plantes, and he enjoyed a quick career rise at the Museum, becoming in fewer than three years, the first director of the Parc zoologique de Paris, and the first holder of the chair of "Ethology of wild animals" (1934). The scientist assumed his position as director of the Museum from 1942 to 1949.

Urbain wrote over 350 books and papers, more than two third of them were related to immunology and microbiology. In his remaining literature, his interest concerned zoology - nutrition, reproduction and care of the animals at the Zoo de Vincennes. After his trip to Indochina in 1937, the scientist acquired his fame among zoologists thanks to his description of Cambodian grey cow or Kouprey. During his entire career, the scientist was influenced by pastorisme, studying diagnosis, prophylaxis and treatments of microbial diseases of the animals at the Ménagerie, and at the Zoo de Vincennes.

Urbain carried out the construction of the Parc zoologique de Paris. As director during more than 20 years (1934-1955), he stood out because of his remarkable management.

It was at the Parc zoologique de Paris newly renovated that on 23rd October 2014 was held the unveiling of the commemorative plate in honour of Achille Urbain. The moving ceremony jointly organised by the Museum and the National Veterinary Academy was the occasion of paying deserved tribute to Urbain.

Key words : Achille Urbain, Museum, Parc zoologique de Paris, Zoo de Vincennes, National Veterinary Academy, Pasteur Institute, microbiology, zoology.

INTRODUCTION

Au cours de l'année 2010, Georges Chapouthier, recevait le « Prix Achille Urbain » pour son ouvrage intitulé « Kant et le chimpanzé. Essai sur l'être humain, la morale et l'art » (Chapouthier, 2009). Ce prix, que le professeur Henri Brugère, président de l'Académie Vétérinaire de France, a contribué à fonder en 2010, est destiné à récompenser une publication concernant les relations Homme-animaux. Cependant, en dehors de quelques vétérinaires et membres du Muséum national d'Histoire naturelle, qui sait aujourd'hui qu'Achille Urbain (1884-1957) a été le premier directeur du Zoo de Vincennes en 1934, et le premier titulaire d'une chaire d'éthologie en France (**figure 1**) ? Rappelons ici que l'appellation officielle de l'établissement est « Parc zoologique de Paris ». Cependant, le Parc est couramment dénommé « Zoo de Vincennes ». Nous emploierons indifféremment les deux expressions.

Pourquoi choisir de travailler sur Urbain ? La découverte d'un corpus documentaire important sur ce personnage méconnu a aiguisé notre curiosité. L'analyse des archives familiales mises à disposition par Mme Véronique Guérin-Faublée, petite-fille d'Achille Urbain et Maître de Conférences de bactériologie à l'École vétérinaire de Lyon, a rapidement révélé que nous étions redevables à Urbain d'un nombre considérable de publications



Figure 1 : Portrait d'Achille Urbain, photographié en 1936 (source photographique : archives familiales de Mme Véronique Guérin-Faublée, petite-fille du vétérinaire).

d'immunologie, de microbiologie et de zoologie. Par ailleurs, il est regrettable de constater que l'histoire de la microbiologie privilégie les grands noms, en particulier ceux issus de la première révolution pastoriennne – Louis Pasteur (1822-1895), Alexandre Yersin (1863-1943), Albert Calmette (1863-1933), Charles Nicolle (1866-1936) –, les autres étant laissés dans l'ombre ; c'est le cas d'Urbain. En outre, la période de l'entre-deux-guerres a été peu étudiée des historiens qui s'intéressent aux sciences biomédicales. Enfin, le contexte politique et social nous a paru original, puisqu'Urbain, vétérinaire militaire, traverse deux guerres mondiales et subit la crise économique de 1929-1930. Enfin, les années trente coïncident avec l'apogée de l'Empire colonial français. L'Exposition coloniale internationale qui ouvre ses portes à Paris au printemps 1931, présente un petit parc zoologique d'une surface de trois hectares - le « Zoo de la coloniale » -, qui a largement contribué à l'immense succès de l'Exposition, avec 34 millions de tickets vendus. Le Zoo de Vincennes qui ouvre ses portes trois ans plus tard (1934) se présente comme son digne successeur.

Le premier chapitre de notre exposé décrira le contexte institutionnel de l'époque. Le second opus, biographique, est consacré à l'itinéraire de vie d'Urbain qui l'amène à exercer les plus hautes responsabilités au Zoo de Vincennes et au Muséum. Nous évoquerons dans la troisième section, l'œuvre scientifique du vétérinaire. Enfin, la quatrième partie a pour objet de présenter l'œuvre d'Urbain en tant que directeur du Zoo de Vincennes et du Muséum. Nous montrerons quel a été le rôle du Parc zoologique de Paris dans l'accession d'Urbain à la notoriété.

Après avoir évoqué succinctement le contexte socio-historique, que connaît-on du contexte institutionnel de l'époque ?

LE CONTEXTE INSTITUTIONNEL

À l'instar de pastoriens réputés, la carrière d'Urbain se déroule dans plusieurs établissements. Tout d'abord, l'École vétérinaire de Lyon, qu'Urbain rejoint comme élève en 1902. Cette école héberge une longue tradition microbiologique, qui a sans doute influencé durablement la carrière d'Urbain (Krogmann, 1996 ; Bost, 2005). Jean-Baptiste Auguste Chauveau (1827-1917) a été l'un de ses directeurs les plus emblématiques. Il anticipa même la révolution pasteurienne, proposant avec son confrère Henri Toussaint (1847-1890), le premier vaccin anti-charbonneux. Saturnin Arloing (1846-1911), qui succède à Chauveau à la direction de l'École, montre avec raison, contre l'avis de Robert Koch (1843-1910), l'unicité des tuberculoses bovines et humaines. Avec Arloing, six professeurs sur onze qu'Urbain a côtoyés ont réalisé des travaux d'importance dans le domaine de la microbiologie ; citons, par exemple, Célestin Cadéac (1858-1952) pour ses travaux sur la morve, Pierre-Victor Galtier (1846-1908) et son vaccin antirabique dont Louis Pasteur (1822-1895) et Émile Roux (1853-1933) s'inspirèrent, Charles Porcher (1872-1933), le grand spécialiste du lait.

Urbain fréquente de 1911 à 1920 la faculté des sciences de Clermont-Ferrand dans laquelle il bénéficie d'une formation d'excellence en histoire naturelle. En botanique, il obtient son certificat de licence en 1912 sous la direction de Marcel Dubard (1873-1914). Le vétérinaire bénéficie des cours de zoologie dispensés par Louis Calvet (1868-1930), et peut-être par le directeur de la station zoologique de Besse-en-Chandesse, Charles Bruyant (1869-1916). En géologie, Urbain prépare son certificat de licence et sa seconde thèse dite « Petite thèse » intitulée « Morphologie et géologie d'un volcan du Cantal », sous la direction de Philippe Glangeaud (1866-1930).

En 1920, Urbain est recruté par le Laboratoire militaire de recherches vétérinaires (LMRV), fondé à Paris en 1919, et dirigé par le lieutenant-colonel et futur général Denis Brocq-Rousseau (1869-1950). Il s'agit d'une microstructure composée de trois vétérinaires militaires seulement. Les deux principales fonctions du laboratoire sont la recherche – en particulier en immunologie et infectiologie –, et le diagnostic de laboratoire de maladies infectieuses équine. Naturaliste de formation, Urbain est incité par son chef à se former à l'immuno-diagnostic à l'Institut Pasteur de Paris dans le laboratoire d'Alexandre Besredka (1870-1940). Rappelons que l'établissement est alors le premier centre de recherches biomédicales en France, même si après la Grande guerre, il n'a plus le lustre d'antan. Ainsi, parallèlement à ses activités militaires, le vétérinaire collabore avec l'établissement pendant onze ans (1920-1931), c'est sa « période pasteurienne ». Il entre au Muséum national d'Histoire naturelle en 1931. Depuis la fin du XIX^e siècle, l'institution appuie sa renommée sur une politique naturaliste coloniale, destinée à enrichir ses collections botaniques et faunistiques. Urbain participe à ce mouvement en se rendant à de très nombreuses reprises dans l'Empire afin de capturer vivants des animaux sauvages. Il achève brillamment sa carrière en 1955 dans cette prestigieuse institution, c'est sa « période Muséum ».

Examinons à présent le parcours qui a permis à Urbain d'accéder aux plus hautes fonctions académiques.

UN ITINÉRAIRE DE VIE SINUEUX

Achille Urbain est né au Havre le 9 mai 1884, dans la caserne Éblé. Sa mère occupe la fonction de cantinière pour le 129^e régiment d'infanterie, alors que son père se présente comme un retraité de la gendarmerie. Achille provient donc d'une famille d'origine modeste. Il n'est pas issu d'une dynastie de scientifiques, tels que pouvaient l'être au Muséum les Geoffroy Saint Hilaire, les Brongniart, ou les Becquerel. L'engagement militaire des parents explique sans doute la grande mobilité géographique de la famille, avant qu'elle ne s'installe définitivement dans le Périgord à Ribérac (Dordogne), après la naissance de leur troisième enfant, Achille ; son père semble bénéficier d'une petite fortune personnelle qu'il dépense pour acheter la petite maison familiale.

Bien qu'il ne soit pas connu dans le détail, le cursus scolaire primaire d'Achille à Ribérac paraît assez erratique. Il fréquente d'abord l'école primaire de la ville, mais ne semble pas subir les épreuves du certificat d'études primaires. Il entre malgré tout à l'école primaire supérieure, dans laquelle il suit en particulier des cours d'agriculture délivrés par l'instituteur et distingué membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord, Annet Dubut (18 ??-1948), avec lequel il reste en contact une fois parvenu au Muséum. Certainement soucieux de l'avenir de leur fils, et conscients de la grande acuité de son intelligence, les parents l'inscrivent à la rentrée 1898 au lycée Guez-de-Balzac d'Angoulême, en classe de quatrième moderne. Pendant cette année scolaire, le lycéen passe son certificat d'études primaires. Il se montre un élève très brillant, obtenant dès cette première inscription, un second prix en mathématiques. Durant son cursus au lycée (1898-1902), lors des distributions solennelles des prix, il se trouve régulièrement inscrit en seconde position au tableau d'honneur. Il reçoit en outre de très nombreuses récompenses dans différentes disciplines - physique-chimie, mathématiques, histoire-géographie, comptabilité, etc. (Anonyme, 1899-1903). Comme quelques rares élèves de sa condition, Urbain passe en 1902 un baccalauréat moderne « Lettres, Philosophies ». N'étudiant pas le grec et le latin, il n'a donc pas fait ses « Humanités ». Cette même année, il réussit le concours de l'École vétérinaire de Lyon, obtenant le 42^e rang sur 51 admis. Élève de condition modeste, le parcours scolaire d'Urbain illustre ainsi à merveille les vertus éducatives et émancipatrices de l'École publique qui se construit au cours de la Troisième République (Picard, 1992 ; Charle, 1994).

Urbain gagne très tôt son autonomie financière en s'engageant dès 1903 dans la Cavalerie, arme dont relève la profession de vétérinaire militaire (**figure 2**). Il sort second de l'École vétérinaire de Lyon en 1906 et rejoint l'École d'Application de la Cavalerie de Saumur (Anonyme, 1906). Très humain, patient, ce bourreau de travail réussit à concilier une vie fami-

liale harmonieuse et bien remplie - il est le père de quatre enfants -, avec ses fonctions très prenantes de vétérinaire militaire et une formation universitaire exigeante qui le conduit à une licence ès sciences naturelles qu'il obtient à l'Université de Clermont-Ferrand (1912). Assumant pendant trois mois les fonctions de préparateur de botanique dans l'établissement et au Jardin botanique Lecoq (décembre 1912 - février 1913), Urbain obtient rapidement la distinction d'officier d'Académie (1914), puis entreprend une thèse de doctorat ès sciences naturelles de botanique, sitôt interrompue par la guerre. Sa conduite durant le conflit est exemplaire et emplit d'humanité. Il obtient une citation à l'ordre du régiment pour son attitude héroïque durant la bataille des Épargnes au cours de laquelle il soigne des soldats blessés et rétablit l'ordre (Service Historique de la Défense, dossier militaire). L'armée lui octroie également la croix de guerre. Le célèbre Gaston Bonnier (1853-1922) dirige la thèse de physiologie végétale qu'Urbain soutient en Sorbonne le 17 mars 1920 (Urbain, 1920). Son doctorat ès sciences en poche, ce dernier est recruté la même année au Laboratoire militaire de recherches vétérinaires (LMRV). Reconnu par sa hiérarchie pour ses mérites militaires et scientifiques, il devient chevalier de la Légion d'honneur (1921), puis succède en 1927 à Brocq-Rousseu à la direction du laboratoire² (Brocq-Rousseu, 1927). La même année, après une collaboration étroite avec l'Institut Pasteur, il obtient sa thèse de docteur vétérinaire pour ses travaux sur la réaction de fixation du complément (RFC) (Urbain, 1927). Durant cette longue « période pasteurienne » (1920-1931), les nombreux prix qui lui sont attribués signent la reconnaissance de diverses institutions, des académies - l'Académie des sciences, et surtout l'Académie nationale de médecine -, et diverses sociétés savantes - la Société centrale de médecine vétérinaire (future Académie vétérinaire de France à partir de 1928) et la Société de Biologie (**tableau 1**).



Figure 2 : Urbain vétérinaire lieutenant à cheval, photographié à Aurillac vers 1910 (source photographique : archives familiales de M. Jean-Sébastien Moreau, petit-fils du vétérinaire).

Entré au Muséum le 16 juin 1931 comme sous-directeur de la Ménagerie du Jardin des Plantes, dépendant de la chaire de « Zoologie (Mammifères et Oiseaux) » dirigée par son confrère Édouard Bourdelle (1876-1960), Urbain bénéficie d'une carrière éclair. Il devient en deux ans et demi seulement, le directeur du Parc zoologique de Paris et le premier titulaire de la chaire d'« Éthologie des animaux sauvages » (1934), créée spécialement à son intention. À partir de 1935, Urbain entreprend de grands voyages dans les colonies françaises (cf. *infra*). Son élection comme membre libre de l'Académie nationale de Médecine le 17 avril 1941, puis en tant que président de l'Académie vétérinaire de France

(2) Urbain est d'abord détaché (Journal Officiel de la République Française (JORF) du 25 décembre 1927), puis officiellement nommé directeur neuf mois plus tard (JORF du 25 septembre 1928).

Années	Nature du prix ou de la récompense	Objet scientifique
1906	Prix de l'Association des anciens élèves de l'École vétérinaire de Lyon, et de la Société centrale de médecine vétérinaire.	2 ^e rang à l'école vétérinaire de Lyon.
1922	Médaille d'argent de la Société des sciences vétérinaires de Lyon.	Pour le mémoire intitulé : « Contribution à l'étude de la morve chez le cheval » (avec Paul Forgeot).
1922	Prix Foulon-Bodeau de la Société centrale de médecine vétérinaire.	<i>Ibid.</i> ci-dessus.
1927	Prix Bouchard de la Société de Biologie.	Pour l'ensemble de ses travaux.
1927	Prix Montyon (mention très honorable de 1500 Francs) de l'Académie des sciences.	Pour le mémoire intitulé : « Recherches sur les teignes animales » (1926) (avec Jean Barotte).
1927	Prix Monbinne de l'Académie de médecine.	<i>Ibid.</i> ci-dessus.
1927	Prix Pannetier (mention très honorable) de l'Académie de médecine.	Pour l'ouvrage intitulé : « La réaction de fixation dans la tuberculose » (1925).
1927	Médaille d'argent et titre de lauréat de la faculté de médecine de Paris.	Pour sa thèse de Doctorat vétérinaire intitulée : « La réaction de fixation appliquée au diagnostic de certaines maladies microbiennes ou parasitaires communes à l'homme et aux animaux ».
1928	Prix Sabatier de l'Académie de médecine.	<i>Ibid.</i> ci-dessus.
1928	Prix Clarens de l'Académie de médecine.	Mémoire intitulé : « Les altérations du pain ».
1929	Prix Clarens de l'Académie de médecine.	Mémoire intitulé : « Le pain et les denrées panifiables dans leurs rapports avec l'hygiène ».
1932	Prix Sabatier de l'Académie de médecine.	Travail intitulé : « Contribution à l'étude des streptocoques humains ».
1958	Prix Foulon d'Économie rurale de l'Académie des sciences (à titre posthume).	« Pour l'ensemble de son œuvre. ». (Lettre de l'Académie des Sciences, datée du 3 novembre 1958 et adressée à Mme Jeanne Urbain ; source Mme Véronique Guérin-Faublée).

Tableau 1 : Prix et récompenses scientifiques décernés à Urbain (Urbain, 1955).

en 1945, complète sa reconnaissance par les institutions académiques. De même, l'obtention de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur que lui remet en 1947 le médecin et ethnologue Paul Rivet (1876-1958), honore ses mérites exceptionnels dans des domaines administratifs à la tête du Muséum (1942-1949) (Archives nationales de Fontainebleau, site Web Leonore). Urbain achève sa carrière aussi brillamment qu'il l'a commencée. Nommé directeur honoraire du Muséum (1950), il accède l'année suivante au grade de professeur de classe exceptionnelle (1951). Urbain prend sa retraite le 30 septembre 1955. Il obtient en 1956, le titre de directeur honoraire du Comité mixte du Parc zoologique de Paris, géré conjointement par le Muséum et la Ville de Paris. Appréhender ce qui vaut à Urbain sa brillante aura académique, implique d'analyser ses travaux scientifiques et ses publications.

URBAIN, UN NATURALISTE PASTEURIEN

Les travaux scientifiques naturalistes

Urbain est l'auteur de 356 publications, 343 si l'on exclut les doublons vrais. La **figure 3** montre la répartition disciplinaire des travaux d'Urbain. Ceux-ci font la part belle à la microbiologie, surtout pendant sa période pasteurienne. Cependant, à partir de 1941, la proportion d'articles de microbiologie et de zoologie s'équilibre.

Parmi ses travaux scientifiques figurent quatorze chapitres et sept ouvrages (**tableau 2**), mais deux seulement, certes importants, s'intéressent à l'éthologie animale : *Psychologie des animaux sauvages* et *Les singes anthropoïdes* (Urbain, 1940 ; Urbain & Rode, 1946).

Classification par genre des 343 publications d'Urbain pendant sa carrière (1909-1954)

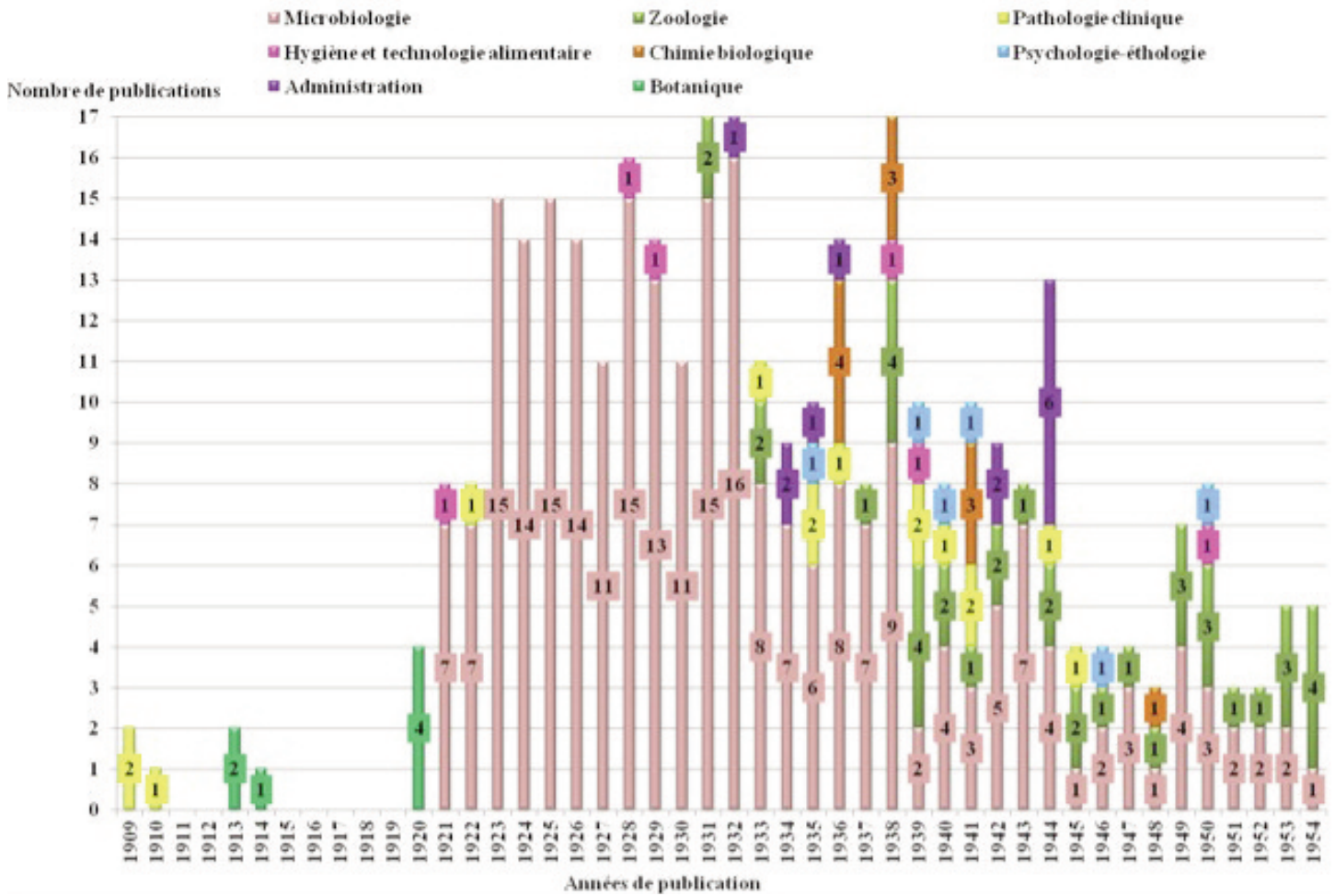


Figure 3 : Histogramme empilé montrant la répartition chronologique par discipline ou genre (13 articles « Administration ») des 343 publications d'Urbain. La microbiologie au sens pastorien du terme regroupe l'immunologie, la bactériologie, la mycologie, la parasitologie et la virologie.

Auteurs	Titres des publications	Types de publications	Années de publication	Nombres de pages	Thèmes
Achille Urbain	« Influence des matières de réserve sur le développement des plantes phanérogames. »	Thèse ès sciences naturelles (publiée sous forme d'ouvrage)	1920	100	Botanique
Achille Urbain	« La réaction de fixation appliquée au diagnostic de certaines maladies microbiennes ou parasitaires communes à l'homme et aux animaux. »	Thèse de doctorat vétérinaire (publiée sous forme d'ouvrage)	1927	276	Immunologie
Denis Brocq-Rousseau, Paul Forgeot et Achille Urbain	« Le streptocoque gourmeux. »	Ouvrage scientifique	1925 (1 ^{re} édition)	115	Bactériologie
Achille Urbain	« La réaction de fixation dans la tuberculose. »	Ouvrage scientifique	1925	132	Immunologie
Paul Hauduroy et al.	« Dictionnaire des bactéries pathogènes. » (1 ^{re} édition).	Ouvrage scientifique	1937	597	Bactériologie
Achille Urbain	« La réaction de fixation dans les tuberculoses humaines et animales. »	Ouvrage scientifique	1938 (2 ^e édition)	146	Immunologie
Achille Urbain	« Psychologie des animaux sauvages. »	Ouvrage scientifique	1940	267	Éthologie
Achille Urbain et Paul Rode	« Les singes anthropoïdes. »	Ouvrage scientifique	1946	128	Éthologie
Paul Hauduroy et al.	« Dictionnaire des bactéries pathogènes. » (2 ^e édition).	Ouvrage scientifique	1953	756	Bactériologie

Tableau 2 : Thèses, ouvrages, chapitres d'ouvrages et préfaces publiés par Achille Urbain.

Avec 15 % du total des publications seulement, les contributions d'Urbain aux sciences naturalistes - botanique, psychologie et éthologie animales, zoologie -, occupent la portion congrue. Notons cependant qu'à son retour de son voyage de 1939 au Cameroun, il publie un article important sur la vie et les mœurs des gorilles, et qu'en 1950, il est l'auteur d'un travail de psychologie behavioriste sur le comportement du singe Magot vis-à-vis d'une clôture électrifiée (Urbain, 1939 ; Urbain *et al.* 1950). S'il publie sept articles de botanique de grande qualité liés à sa thèse - surtout en physiologie et agronomie végétales -, il cesse toute recherche dans ce domaine dès son entrée au LMRV. Les publications de psychologie ou d'éthologie animales sont rares - six au total -, le vétérinaire s'orientant plutôt vers la zoologie, en signant une trentaine de publications dans ce domaine. Cependant, l'essentiel de ses contributions dans cette discipline relève de la zootechnie, le vétérinaire s'intéressant surtout à la nutrition, la reproduction et la gestion faunistique de ses pensionnaires du Parc zoologique de Paris et de la Ménagerie du Jardin des Plantes (Urbain & Guillot, 1931 ; Urbain, 1933b). Une exception notable à ce schéma, la description princeps, après son expédition indochinoise de 1937, d'une nouvelle espèce de bovidé sauvage - le Kouprey ou bœuf gris cambodgien - lui vaudra une grande notoriété auprès des zoologistes (**figure 4**) (lire l'article de M. Alexandre Hassanin pour plus de détails sur cette découverte) (Urbain, 1937a ; Urbain, 1937b).



Figure 4 : Photographie du Kouprey présenté en captivité au Zoo de Vincennes. Capturé par le vétérinaire René Sauvel, puis rapporté par Urbain, l'animal vécut jusqu'en 1940 (source photographique : archives familiales de Mme Véronique Guérim-Faublée).

Les travaux scientifiques de nature biomédicale

Les travaux biomédicaux d'Urbain, largement prédominants - 244 publications (71 %) - subissent l'influence majeure du pasteurisme. Urbain est très prolifique pendant les années 1926-1930, avec ses travaux d'immunologie et de microbiologie - surtout expérimentaux -, et la période 1931-1938 dans laquelle la microbiologie - plus pathologique et pratique - s'associe à la zoo-

technie dans le but d'améliorer le bien-être animal (Urbain, 1938a). Très clairement, dès son entrée au Muséum, Urbain transpose ses thèmes et méthodologies pasteuriennes, de l'animal domestique - le Cheval essentiellement -, aux animaux sauvages du Zoo de Vincennes.

Avec 92 publications, Urbain s'approprie d'abord les concepts d'immunologie auprès de son maître pastorien Besredka. Il devient un expert de la RFC qu'il applique au sérodiagnostic des maladies infectieuses animales - gourme, charbon bactérien, tuberculose, salmonellose, morve, teignes du Cheval, etc. -, mais aussi humaines - tuberculose, brucellose, gonococcies, varicelle-zona, etc. -, et à la taxinomie d'espèces bactériennes ou virales (Brocq-Rousseu *et al.* 1926). Il reprend à son compte les concepts que son maître Besredka a élaborés à partir du modèle de la maladie du charbon : immunité locale, cuti-immunité, traitement à l'« antivirus ». Ce dernier est composé d'un extrait d'une culture bactérienne vieillie, chauffée, parfois filtrée, qu'Urbain emploie principalement sous forme de pansements - anti-streptococciques et staphylococciques surtout - qu'il applique sur les plaies des animaux à des fins prophylactique et thérapeutique. À l'image de son maître de l'Institut Pasteur ou d'Almroth Wright (1861-1947) outre-Manche, Urbain est aussi un grand « inoculateur » de sérums et de vaccins, mais fidèle aux grands maîtres de l'école française d'immunologie, il préfère vacciner les animaux par voie locale cutanée, et par extension, *per os*.

Très éclectique, Urbain travaille en bactériologie sur plus d'une quinzaine d'agents infectieux différents, publiant 103 travaux dans cette discipline. Avec ses confrères du LMRV, il démontre grâce à la RFC, l'unicité de l'agent étiologique de la gourme du Cheval, *Streptococcus equi*. Il met au point un sérum antigourmeux efficace qui sera utilisé avec grand succès dans l'armée du Levant (Brocq-Rousseu *et al.* 1925).

La tuberculose représente l'infection à laquelle Urbain a consacré le plus de travaux (Urbain, 1925 ; Urbain, 1938a). Au Muséum, il poursuit la vaccination systématique des mammifères par le vaccin Bilié de Calmette et Guérim (BCG), administré par voie orale, initiée dès 1928, sur les conseils de Calmette, par son prédécesseur à la Ménagerie, le vétérinaire Alfred Mouquet (1859-1935). Urbain s'attache surtout à prémunir les singes, très sensibles à la tuberculose humaine, alors endémique (Urbain & Bullier, 1934). Mais de 1931 à 1938, il établit un constat affligeant : 262 spécimens simiens sont diagnostiqués tuberculeux, ce qui démontre l'inefficacité du vaccin administré par voie orale (Urbain, 1938b ; Urbain, 1941).

Par ailleurs, bien qu'il admette l'étiologie virale proposée par Poëls, puis Jean Basset (1874-1959), chef de travaux à l'École vétérinaire d'Alfort (1874-1959), Urbain attribue une seconde cause, bactérienne cette-fois, aux « affections typhoïdes du cheval ». Il s'attache à montrer la participation à cette infection d'une salmonelle - « le bacille paratyphique B » -, qu'il traite par un composé arsénieux, le novarsénobenzol (Urbain, 1943).

De 1924 à 1950, Urbain se consacre pourtant avec énergie et enthousiasme à la virologie, consacrant 43 publications à cette discipline nouvelle. Ainsi, durant sa période pasteurienne, il contribue de manière décisive à la virologie humaine, en prouvant grâce à sa maîtrise de la RFC et en collaboration avec le médecin et hygiéniste Arnold Netter (1855-1936), l'unicité des virus de la varicelle et du zona (Netter & Urbain, 1931). Au Muséum, après avoir étudié au préalable comme modèle le virus de la gastro-entérite des chats (1932-1943), de 1933 à 1947, le vétérinaire s'intéresse au virus du « Typhus des carnassiers de ménagerie », une maladie virale originale qu'il différencie formellement de la précédente, mais à laquelle il est l'un des rares microbiologistes à s'intéresser (Urbain, 1933a ; Urbain & Bullier, 1935). Cependant, Urbain n'aboutira pas, car il ne maîtrise qu'une seule technique virologique – l'ultrafiltration sur filtre de porcelaine –, qui permet la séparation des bactéries des virus. En outre, l'indigence des moyens financiers qui lui sont octroyés par le Muséum pour ses recherches, ne lui permet pas de briller en virologie.

En résumé, pendant toute sa carrière au Muséum, Urbain demeure un éternel disciple de Pasteur. Ses thèmes de recherches, ses méthodologies – immuno-diagnostics, administrations de sérums et de vaccins, diagnostics bactériologiques biochimiques, mise en évidence du pouvoir pathogène expérimental bactérien – de même que sa représentation médiatique (figure 5), demeurent largement influencés par le pasteurisme. Au final, le rapport d'Urbain à l'animal relève davantage de la microbiologie, que de l'éthologie ou de la zoologie, même si, au Zoo de Vincennes, son travail d'infectiologue et de pathologiste participe finalement au confort animal. Qu'en est-il de son œuvre dans cet établissement ? Comment celui-ci lui permet-il d'accéder à la notoriété, en particulier auprès du grand public ? Ces questions trouveront réponses dans le chapitre suivant.

LE RÔLE DU ZOO DE VINCENNES DANS L'ACCESSION D'URBAIN À LA NOTORIÉTÉ

La plaque commémorative placée à l'entrée du Parc zoologique de Paris jusqu'à sa fermeture en novembre 2008, précisait quels étaient les protagonistes de la création du Zoo. En effet, ce dernier a été inauguré le 2 juin 1934 en présence du président de la République Albert Lebrun (1871-1950), par le directeur du Muséum de 1932 à 1936 Paul Lemoine (1878-1940), Achille Urbain, directeur du Parc – son portrait figure en médaillon sur la plaque –, et l'architecte en chef de la Ville de Paris, Charles Letrosne (1868-1939). La plaque ne mentionne pas le nom du vétérinaire Édouard Bourdelle (1876-1960), alors titulaire de la chaire de « Zoologie (Mammifères et Oiseaux) » du Muséum. Pourtant, c'est lui qui depuis 1929, en écho à la Presse et à la population parisienne, demande la

création d'un « grand Zoo », digne de la Capitale. Il œuvre en vain pour que le Muséum participe à la conception et à l'organisation du Zoo de l'Exposition coloniale de 1931 (Rinjard *et al.* 1984). Malgré l'engagement de Bourdelle auprès du commissaire général de l'Exposition, Marcel Olivier (1879-1945), et du ministre de l'Instruction publique, le Muséum n'est associé ni à la conception, ni à la construction du Zoo³. Dans ces conditions, comment le Parc zoologique de Paris voit-il le jour, et quel est le rôle d'Urbain dans sa création ?

Le rôle d'Urbain dans la création du Zoo de Vincennes

Après l'échec de la participation du Muséum au projet du Zoo de l'Exposition coloniale, Bourdelle ne s'avoue pas vaincu. En compagnie de l'architecte en chef du Muséum, François Benjamin Chaussemiche (1864-1945), le vétérinaire tire bénéfice de ses visites aux principaux zoos européens pour imaginer le nouveau Zoo et en dessiner les principaux plans⁴.

De son côté, Urbain est membre des missions officielles du Muséum destinées à visiter les principaux zoos européens – Autriche, Hongrie, Allemagne, Pays-Bas, Belgique – en compagnie du directeur Lemoine, de Bourdelle, de Robert Martzloff, directeur des services d'architecture de la capitale, et de Letrosne. Ainsi, au début de l'année 1932, Urbain affirme avoir visité tous les Zoos d'Europe (Urbain, 1932). Parallèlement, avec

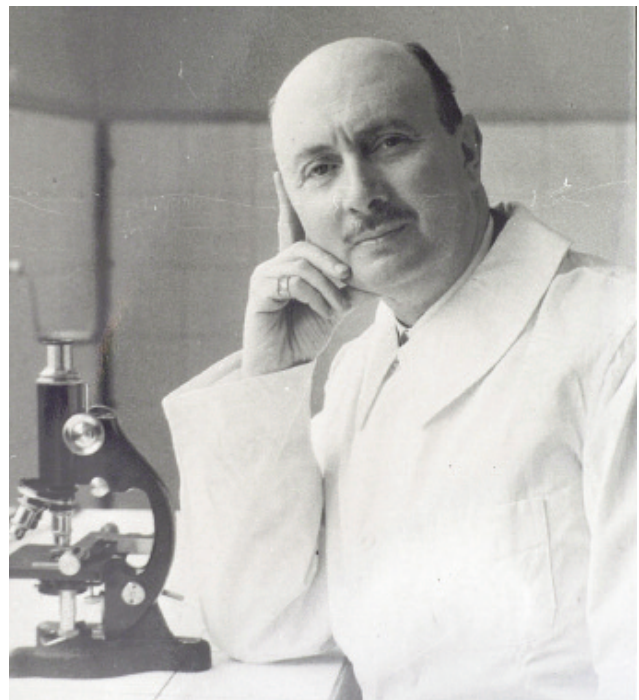


Figure 5 : La représentation médiatique : Urbain est photographié vers 1936 dans son laboratoire, devant son microscope, dans une attitude typiquement pasteurienne.

(3) Archives du Muséum national d'Histoire naturelle (AMNH), cote AM 70, séance du 10 avril 1930, p. 279-280.

(4) AMNH, cote Men 45.

son assistant Paul Bullier (1904- ?), il gère le cheptel cédé au Muséum par la Société Hagenbeck, mandatée par l'Exposition pour fournir les animaux du « Zoo de la coloniale ». Mais, les deux architectes Chaussemiche et Letrosne qui avaient d'abord accepté de collaborer, s'opposent sur la conception du Parc, et c'est finalement le projet de Letrosne qui est choisi à l'unanimité le 28 juillet 1932, lors de la réunion du « Comité du Parc zoologique de Vincennes »⁵.

En définitive, Bourdelle se détourne prématurément du projet du Zoo de Vincennes pour se consacrer entièrement à la rénovation de la Ménagerie, pour laquelle il obtient des crédits substantiels - près de 10 millions de Francs⁶. Notons en outre que la construction du Parc zoologique de Paris est un projet financièrement risqué, puisqu'en vertu de la convention du 21 mai 1932, le Muséum s'engage à rembourser un prêt de 10 millions de Francs consenti par la Ville de Paris. Par ailleurs, dès septembre 1932, Bourdelle dénonce la « mystique du rocher », imposée même aux animaux de steppe et la trop grande quantité de béton qui préside à l'édification des principales infrastructures du Parc⁷ (Baratay & Hardoin-Fugier, 1998). Enfin, Bourdelle est un homme modeste et très discret, sans doute peu intéressé par les actions publicitaires en direction du grand public que doit mener le Muséum afin d'assurer la pérennité financière du Zoo. En revanche, Urbain, plus jeune, et beaucoup plus médiatique que son confrère, voit ses attributions et son rôle dans l'édification du nouveau zoo s'accroître rapidement : dès juin 1933, il est officiellement et spécialement détaché au Parc Zoologique de Paris, tandis que Bourdelle choisit Bullier pour le remplacer dans ses fonctions de sous-directeur de la Ménagerie⁸. Avec Letrosne, Urbain veille alors à la bonne marche des travaux de construction du Parc, s'occupe des plantations botaniques, et décide même d'avancer la date d'inauguration de l'édifice, de manière à hâter le travail des entreprises de travaux publics (Bullier, 1955).

Au final, on pourrait écrire, à propos du Zoo de Vincennes, Bourdelle l'a imaginé, Urbain l'a créé. Ce dernier va médiatiser, développer et administrer le Parc, points que nous allons à présent développer.

Le Zoo de Vincennes, ou comment devenir rapidement célèbre

Le samedi 2 juin 1934, Urbain participe à l'inauguration officielle du Parc zoologique de Paris en présence de coloniaux et probablement du ministre des Colonies Pierre Laval (1883-1945). Le lendemain, jour de l'ouverture au grand public, 50 000 visiteurs investissent les nouvelles installations. Urbain va pérenniser cet immense succès, en créant parallèlement différents réseaux politiques et mondains en relation avec l'établissement. Il se rapproche de Paul Fleurot (1874-1946), rap-

porteur du projet du Parc zoologique au Conseil municipal de Paris et futur sénateur de la ville, mais aussi du président de la République Albert Lebrun (1871-1950). Par ailleurs, lors de son expédition au Tchad et au Cameroun, qui a lieu de fin janvier à fin avril 1935 (*cf. infra*), Urbain est accompagné de Gaston Gradis (1889-1968), l'homme qui a ouvert à la fin des années vingt la piste transsaharienne qui mène de Colomb-Béchar à Gao. Lors de son voyage en Indochine de 1937, Urbain rencontre le gouverneur général et futur ministre des Colonies, Jules Brévié (1880-1964), ainsi que Maurice de Waleffe (1874-1946), fondateur des miss France.

Urbain médiatise selon les mêmes « recettes publicitaires », le Zoo de Vincennes et ses expéditions dans les colonies destinées à capturer des animaux sauvages afin d'assurer le peuplement faunistique du Parc. Pour cela, il utilise les plus grands moyens « publicitaires » mis à sa disposition à son époque. D'abord, il prononce de nombreuses conférences radiophoniques. La première a lieu dès le 17 mai 1933. Elle est retransmise dans toute la France à partir de l'émetteur de la Tour Eiffel, alors qu'Urbain n'est encore que simple sous-directeur de la Ménagerie. Dans son allocution, il fait déjà l'éloge du futur Zoo de Vincennes, qui pourtant, ouvrira ses portes plus d'un an plus tard.

Urbain utilise à merveille la Presse populaire, qui depuis le début des années trente, développe une stratégie éditoriale nouvelle. Celle-ci s'appuie sur la mise en exergue de photographies accompagnées de titres chocs, au détriment du contenu éditorial et d'un style littéraire classique jugé trop ennuyeux. Lors de son expédition de 1935, Urbain profite de la publicité qui lui est faite par le quotidien *Le Journal*. Il est accompagné du journaliste Armand-Henry Flassch qui publie des chroniques pluri-hebdomadaires à destination d'un public friand d'exotisme. Le journaliste met en vedette Urbain, ainsi que sa mission destinée à capturer des animaux sauvages vivants pour alimenter le Zoo de Vincennes. Le slogan « Ramenez-les vivants ! » atteste que le zoologiste s'applique à prélever les spécimens vivants avec le plus grand soin. L'expédition indochinoise n'est pas aussi médiatisée que la précédente, même si le quotidien *l'Intransigeant* reprend le même titre chapeau accrocheur.

Enfin, Urbain prononce des conférences au Muséum. Les premières, qui débute fin 1934, ont pour thème l'histoire des ménageries et des zoos ; leur objectif consiste à convaincre le public que le plus beau Parc zoologique du monde et le plus moderne est bien celui de Paris. À son retour de ses aventures africaines au Tchad et au Cameroun, il prononce le 23 novembre 1935 une première conférence intitulée « De la brousse au zoo ». Trois ans plus tard, le journaliste Flassch publie un ouvrage de titre éponyme, relatant sous forme romancée, la première expédition africaine d'Urbain (Flassch, 1938).

(5) AMNHN, cote AM 71, séance du 18 février 1932 ; AMNHN, cote Men 43, p. 253.

(6) AMNHN, cote Men 43, p. 87.

(7) AMNHN, cote Men 43 (1928-1944), p. 264, Paris le 9 septembre 1932 : « Observations de M. le Professeur Bourdelle sur les projets de diverses organisations du Parc zoologique de Vincennes. ».

(8) AMNHN, cote AM 71, assemblée du 15 juin 1933, p. 96.

En définitive, les « expéditions Urbain » aux colonies s'opposent aux grandes chasses coloniales, dont l'objectif principal consiste à rapporter des trophées empaillés. Dès sa première mission coloniale, Urbain constate des massacres effarants d'animaux sauvages. Ainsi, dès son retour d'Afrique, il devient adhérent à vie du « Syndicat des grandes chasses coloniales françaises » et siège au « Comité pour la protection de la nature des territoires d'Outre-mer » (1935). Urbain milite pour la création dans les colonies françaises de réserves et de parcs nationaux intégraux. Au cours de l'année 1936, il intervient auprès de Marius Moutet (1876-1968), alors ministre des Colonies, en faveur d'une réglementation plus sévère des loisirs cynégétiques coloniaux. Il obtient la création de différents permis de chasse spécifiques de l'Outre-mer - dont un permis scientifique de chasse et de capture -, ainsi que l'officialisation du titre de « lieutenant de chasse » ; le statut de ce dernier sera défini par l'arrêté du 5 octobre 1936 (Anonyme, 1936). La même année, il précise que l'exportation de singes à partir des colonies devra être soumise à l'accord préalable du Muséum⁹. Urbain parvient dès l'année suivante à inscrire le Kouprey sur la liste des espèces animales strictement protégées. Mais, cette politique de restriction des grandes chasses coloniales se heurte à la résistance de nombreux chasseurs qui ne respectent pas les lois nouvellement promulguées. Nommé au « Comité supérieur de la chasse aux colonies » (1945), puis au « Comité d'étude scientifique de la chasse » (1950), Urbain poursuit son œuvre de protection de la faune sauvage. Celle-ci prend une dimension internationale à la suite de sa nomination au « Comité international de la chasse et de la protection de la nature » (1937), puis en 1948 à l'« Union internationale (provisoire) pour la protection de la nature ». Dans cette dernière organisation, Urbain développe une vision moderne globale de l'écologie, incluant non seulement la protection de la faune et de la flore, mais aussi celle des milieux naturels - sols, étangs, fleuves, etc. (Archives sonores de l'Institut national audiovisuel, 1951). Urbain conjugue ses actions de préservation de la nature dans les colonies à une gestion hors pair du Zoo de Vincennes et de ses pensionnaires.

Urbain, du scientifique à l'administrateur

Dans les années trente, Urbain réussit l'exploit de concilier la publication d'un nombre impressionnant d'ouvrages et d'articles scientifiques dans des domaines très variés, ainsi que de nombreuses expéditions coloniales, avec la direction du Zoo de Vincennes. Son implication sans faille, son autorité naturelle et son humanisme sont unanimement appréciés des 80 employés permanents de l'établissement - les scientifiques (sous-directeurs

et assistants), le « petit personnel » (soigneurs, jardiniers et surveillants) et le personnel féminin dans son ensemble (Germain, 1942). Par ailleurs, le maintien de l'équilibre financier de l'établissement est délicat, puisqu'il faut non seulement soigner et nourrir les animaux du Parc, mais aussi rembourser le prêt de 10 millions de francs consenti par la Ville de Paris (*cf. supra*)¹⁰. Urbain met en œuvre une gestion financière dynamique et moderne. Il diligente un audit financier externe, qu'il confie à un conseiller référendaire à la cour des comptes, de manière à certifier l'excellente gestion financière du Zoo pour l'année 1937¹¹. En outre, la viabilité financière de l'établissement dépend du nombre d'entrées payantes et donc de sa fréquentation. De façon à rendre le Parc zoologique plus attractif pour le public, Urbain pourvoit à l'établissement d'un peuplement faunistique proprement extraordinaire. Non seulement ce dernier demeure le seul zoo européen à héberger le fameux Kouprey, ramené de l'expédition indochinoise d'Urbain, mais les espèces animales présentées proviennent de nombreux continents, l'Afrique, l'Amérique et surtout l'Asie. En outre, avec 3900 animaux (900 mammifères et 3000 oiseaux), le Parc atteint son acmé lors de l'année 1937. La même année, plus de 2 millions 600 000 personnes visitent les installations - un record ! Ainsi, l'année 1937 correspond à l'apogée de l'établissement tel qu'Urbain l'a conçu.

Directeur du Zoo de Vincennes, Urbain prend également les rênes du Muséum en octobre 1942 (*figure 6*). Il succède au directeur Louis Germain (1878-1942), décédé, après avoir été son assesseur pendant presque deux ans. Reconnu comme un gestionnaire hors pair du Parc zoologique de Paris, Urbain gère de même le Muséum, de main de maître. Durant l'Occupation, il parvient à empêcher le personnel - scientifiques comme soigneurs - de se rendre en Allemagne dans le cadre du Service du travail obligatoire. Sans son action énergique auprès des autorités, le Zoo de Vincennes, voire le Muséum, auraient peut-être dû fermer leurs portes. Par ailleurs, l'alimentation des animaux du Muséum durant la période de disette de la guerre pose des problèmes journaliers qu'Urbain résout en faisant preuve de la plus grande ingéniosité. Il réquisitionne des viandes saigneuses répugnantes des abattoirs parisiens, puis insiste sur les risques bactériologiques qui en découlent pour les carnivores. Il nourrit les girafes avec de la paille mélassée et les singes anthropoïdes avec de l'avoine germée (Urbain, 1944)¹². S'il réussit à sauver les animaux, les collections végétales tropicales sont sacrifiées car les serres chaudes pâtissent d'un manque chronique de charbon, indispensable au chauffage (Boyer, 1945). Pour son œuvre administrative à la tête du Muséum, Urbain est considéré à juste

(9) AMNHN, cote Men 47, lettre d'Urbain à Delorme datée du 7 novembre 1936.

(10) AMNHN, cote PZ 1.

(11) AMNHN, cote PZ 2, séance du 9 juin 1937.

(12) Urbain écrit p. 144 : « Dans les circonstances actuelles, les fauves sont soumis à un régime très sévère ; il ne peut être question de leur donner du lait, de l'huile de foie de morue, ni de les soumettre à la diète, car ils mangent quand ils peuvent. ». Urbain reste préoccupé par les risques microbiologiques inhérents à l'alimentation carnée, car les animaux sont alimentés avec des viandes impropres à la consommation : « Ce sont des viandes le plus souvent répugnantes et dont la consommation n'est pas sans danger ». Urbain écrit p. 144-145 : « Actuellement, nous sommes loin de soumettre les singes à un pareil régime [lait, œufs, pain, confiture, verdure]. Ces animaux souffrent, comme nous, des restrictions alimentaires... Nous leur donnons... surtout des grains germés. ».



Figure 6 : Urbain est ici photographié à son bureau directorial du Muséum, qu'il occupera d'octobre 1942 à décembre 1949 (source : archives familiales de Mme Véronique Guérin-Faublée).



Figure 7 : Jubilé d'Achille Urbain le 16 juin 1954. L'événement se déroule dans la salle de réception du Zoo de Vincennes. (a) Photographie d'Urbain prise pendant son discours du Jubilé. On peut noter au fond à gauche la présence d'un secrétaire qui retranscrit les discours. La publication des actes du Jubilé est donc déjà décidée. (b) Achille Urbain et son épouse Jeanne sont félicités par Gaston Berger, directeur de l'Enseignement supérieur de 1953 à 1960 (source : archives familiales de Mme Véronique Guérin-Faublée).

titre par ses collègues comme le sauveur de l'établissement. Cependant, sa notoriété dépasse le cadre de l'institution. Inspecteur des Musées d'Histoire naturelle de Province, il est appelé à se prononcer sur l'implantation, l'organisation et la viabilité financière des établissements français placés sous son autorité. Sur le territoire métropolitain et Outre-mer, le vétérinaire dirige pour le Centre national de la recherche scientifique, la production d'animaux de laboratoire – surtout celle des cobayes -, nécessaires à la recherche en biologie et à divers diagnostics microbiologiques - tuberculose, diphtérie, etc. Enfin, dans toute l'Europe et même aux États-Unis, où il se rend en juillet 1947, Urbain est connu comme le « Grand » directeur du Parc Zoologique de Paris. Unanimentement reconnu et apprécié nationalement et internationalement, Urbain est célébré lors du Jubilé du 16 juin 1954.

Le Jubilé du 16 juin 1954

Au sommet de sa gloire, les cinquante ans d'activité scientifique d'Urbain sont célébrés lors d'une cérémonie jubilaire qui a lieu au Zoo de Vincennes le 16 juin 1954 (figure 7). Un Comité d'honneur est créé. Présidé par Édouard Herriot (1872-1957), il rassemble les plus éminentes personnalités du Muséum. Le Comité d'organisation est placé sous l'autorité du directeur du Muséum Roger Heim (1900-1979) ; le vétérinaire Jean Rinjard (1921-1995) est nommé trésorier. Ce dernier doit faire face à l'immense succès du Jubilé Urbain, car il est chargé de récolter les dons de plus de 300 souscripteurs, dont les différentes personnalités résument en quelque sorte les nombreux « réseaux » scientifiques et sociologiques qu'Urbain a patiemment construits durant sa carrière (Collectif, 1955). Lors de la cérémonie, Urbain se voit remettre, outre les insignes de commandeur de l'Ordre du Mérite Touristique, une médaille jubilaire en or représentant sur l'avvers son portrait, et sur le revers, le grand rocher du Zoo de Vincennes, ainsi que le Kouprey, Urbain étant le premier zoologiste à avoir correctement décrit l'animal (figure 8).



Figure 8 : Photographies de la médaille en or du Jubilé Urbain du 16 juin 1954. (a) Avvers de la médaille réalisé par le sculpteur Auguste Trémont (1892-1980). (b) Revers de la médaille, sculpté par Georges Guyot (1885-1973), qui porte la mention « 1934-1954 » et qui représente sous le grand rocher du Zoo de Vincennes, un kouprey (*Bos sauveli*), découvert par Urbain (sources photographiques : archives familiales de M. Jean-Sébastien Moreau). Des médailles identiques en bronze ont été frappées pour les souscripteurs du Jubilé (environ 300 personnes).

Lors de cette dernière sortie publique, l'on sent qu'une page se tourne définitivement pour Urbain. Mis à la retraite fin septembre 1955, sa chaire professorale et la direction du Parc zoologique de Paris sont confiées à Jacques Nouvel (1909-1997). Depuis cette date, Urbain est régulièrement soigné au Val-de-Grâce, où il décède le 5 décembre 1957 des suites d'une longue et pénible maladie.

CONCLUSION

Le milieu social modeste dont Urbain est issu ne le préparait pas à une telle ascension académique. Sur le plan scientifique, Urbain demeure profondément influencé par le pasteurisme. Cependant, sur de nombreux plans, sa gestion du Zoo de Vincennes peut sans conteste être qualifiée d'exceptionnelle. Meneur d'homme, humaniste, gestionnaire hors pair, le vétérinaire a fait du Parc zoologique de Paris qu'il a dirigé pendant

plus de 20 ans (1934-1955) dans des conditions très difficiles, l'une des plus belles réussites françaises, reconnue au plan international. Au final, Urbain apparaît comme un homme complexe et paradoxal, perpétuellement en tension entre la microbiologie et la zoologie, l'homme de laboratoire et l'aventurier, le scientifique et l'administrateur.

Après deux ans et demi de travaux, le Parc zoologique de Paris, repensé et rénové, a rouvert au grand public le 12 avril 2014. Cependant, le souvenir d'Urbain s'était quelque peu estompé depuis son décès. Fort à propos, une salle dédiée à la clinique vétérinaire, baptisée du nom d'Achille Urbain, a été créée dans le nouvel établissement zoologique parisien. Enfin, le 23 octobre 2014, à l'initiative conjointe du Muséum et de l'Académie Vétérinaire de France, la cérémonie de dévoilement d'une plaque commémorative qui lui est entièrement dédiée (*figure 9*) a permis de rendre à Achille Urbain l'hommage qu'il mérite.



Figure 9 : Photographie prise au Parc zoologique de Paris, le jeudi 23 octobre 2014, au cours de la cérémonie de dévoilement de la plaque commémorative en hommage au Docteur Vétérinaire Achille Urbain (1884-1957), premier directeur de l'établissement de 1934 à 1955. Sont présents sur la photo : à gauche, Mme Véronique Guérin-Faubleé, vétérinaire et petite-fille d'Urbain ; à droite Mme Sophie Ferreira-Le Morvan, Directrice du Parc zoologique de Paris ; et M. Éric Joly Directeur des parcs et jardins du MNHN. Après les discours introductifs de M. Kahn, Président de l'Académie Vétérinaire de France, de Mme Guérin-Faubleé et de M. Joly, il a été procédé à la cérémonie de dévoilement de la plaque.

La photographie nous a été aimablement fournie par son auteur, M. le Pr. Henri Brugère.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme. Bulletins de distribution solennelle des prix au lycée Guez-de-Balzac. Édité par l'Académie de Poitiers ; 31 juillet 1899.
- ———. Bulletins de distribution solennelle des prix au lycée Guez-de-Balzac. Édité par l'Académie de Poitiers ; 31 juillet 1900.
- ———. Bulletins de distribution solennelle des prix au lycée Guez-de-Balzac. Édité par l'Académie de Poitiers ; 31 juillet 1901.
- ———. Bulletins de distribution solennelle des prix au lycée Guez-de-Balzac. Édité par l'Académie de Poitiers ; 31 juillet 1902 : 17-39.
- ———. Bulletins de distribution solennelle des prix au lycée Guez-de-Balzac. Édité par l'Académie de Poitiers ; 31 juillet 1903 : 19.
- ———. Nouvelles et informations. Recueil de Médecine Vétérinaire de l'École d'Alfort ; 1906: 661.
- ———. Définition des gibiers réserves, définition de différents permis. Journal Officiel de l'Indochine française du 17 octobre 1936, n° 85: 2988.
- Archives du Muséum national d'Histoire naturelle (AMNH). Cote AM 70, séance du 10 avril 1930 : 279-280.
- ———. Cote AM 71, séance du 18 février 1932.
- ———. Cote AM 71, assemblée du 15 juin 1933 : 96.
- ———. Cote Men 43, p. 87, 253 : 264.
- ———. Cote Men 45 : ménagerie 1928-1934: documents de Bourdelle (Ménagerie et projet de parc zoologique).
- ———. Cote PZ 1 : projet de création du Zoo de Vincennes.
- ———. Cote PZ 2, séance du 9 juin 1937.
- Baratay E & Hardoin-Fugier E. Zoos. Histoire des jardins zoologiques en occident (XVI^e-XX^e siècle). Paris : La Découverte ; 1998.
- Bost J. Lyon berceau des sciences vétérinaires. Lyon : Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2^e édition revue et augmentée (1^{re} édition, 1992) ; 2005.
- Boyer J. Le Muséum national d'Histoire naturelle pendant l'occupation allemande. La Nature ; 15 janvier 1945, n° 3080: 17-20.
- Brocq-Rousseau D, Urbain A & Barotte J. Étude sur les teignes du cheval. Bull. Soc Centr Méd Vét. 1926 ; 102: 171-6.
- Brocq-Rousseau, D. Rapport sur les travaux du laboratoire militaire de recherches vétérinaires pendant l'année 1927. Rev Vét Mil. 1927 ; 11: 69-80.
- Brocq-Rousseau D, Forgeot P, Urbain A. Le Streptocoque gourmeux. Paris : Revue de Pathologie Comparée et d'Hygiène Générale 1925.
- Bullier P. Allocution de M. Paul Bullier sous-directeur du Parc zoologique du Bois de Vincennes. In : Jubilé scientifique du Professeur Achille Urbain, Abbeville : Imprimerie F. Paillart ; 1955.
- Chapouthier G. Kant et le chimpanzé : essai sur l'être humain, la morale et l'art. Collection Pour la Science, Paris : Belin ; 2009.
- Charle C. La république des universitaires, 1870-1940. Collection : L'Univers Historique, Paris : Le Seuil ; 1994.
- Collectif. Jubilé scientifique du Professeur Achille Urbain. Abbeville : imprimerie F. Paillart ; 1955.
- Flassch A-H. De la brousse au zoo : carnet de route de l'expédition Urbain au Sahara, en A.O.F, en A.E.F. et au Cameroun. Paris : Payot ; 1938.
- Germain L. Annuaire du Muséum national d'Histoire naturelle pour l'année 1942. Paris : Éditions du Muséum ; 1942.
- Krogmann V. L'enseignement vétérinaire à Lyon aux XVIII^e et XIX^e siècles. Vie et œuvre des professeurs et directeurs. Thèse de doctorat vétérinaire, Université Claude Bernard Lyon 1. Soutenue le 16 février 1996, 315 pp.
- Netter A & Urbain A. Le virus varicellozonnateux. Ann Inst Pasteur 1931 ; 46: 17-26.
- Picard J-F. La république des savants. La recherche française et le CNRS. Paris : Flammarion ; 1992.
- Rinjard J. (sous la direction de), Rousseau J & Girault Y. Historique du Parc zoologique de Paris (1934-1984). Paris : Muséum national d'Histoire naturelle (manuscrit non publié) ; 1984.
- Service historique de la défense de Vincennes, dossier militaire personnel d'Achille Urbain, cote GR 8 Ye 15162, consultée le 19 janvier 2011.
- Urbain A. Influence des matières de réserve de l'albumen de la graine sur le développement des plantes phanérogames. Nemours : Henri Bouloy, Imprimeur-Éditeur, Imprimerie Nemourienne ; 1920.
- Urbain A. La réaction de fixation dans la tuberculose. Préface d'Alexandre Besredka. ». 1^{re} éd. Paris : Masson et Cie ; 1925.
- Urbain A. La réaction de fixation appliquée au diagnostic de certaines maladies microbiennes ou parasitaires communes à l'homme et aux animaux. Paris : Éditions de la Revue de Pathologie Comparée et d'Hygiène générale ; 1927.
- Urbain A & Guillot G. La valeur alimentaire de l'avoine germée. Revue de Zootechnie (*Publications de l'Office Français d'Élevage*) ; décembre 1931 ; no 12: 373-81.
- Urbain A. Je viens de visiter tous les jardins zoologiques d'Europe. Benjamin ; mai 1932, n°133.
- Urbain A. Contribution à l'étude de la gastro-entérite infectieuse des chats. Ann Inst Pasteur 1933a ; 51: 202-14.
- Urbain A. Les mœurs et l'alimentation des animaux des parcs zoologiques. Bulletin de l'Association Française pour l'avancement des Sciences 1933b ; 62 (114):191-196.
- Urbain A & Bullier P. Le vaccin BCG appliqué aux animaux sauvages. Bull. Soc. Pathol. Exot. 1934 ; 27: 416-9.
- Urbain A & Bullier P. Le typhus des carnassiers de ménagerie. Sa transmission spontanée aux ours. Essai de vaccination. Bull Soc Pathol Exot. 1935 ; 28: 909-12.
- Urbain A. Le vaccin BCG appliqué aux animaux sauvages. In : Le Muséum national d'Histoire naturelle - Son Histoire - Son état actuel, 12. Archives du Muséum national d'Histoire naturelle 6^e série. Paris : Paul Lemoine Éditeur, 1935: 313-6.
- Urbain A. Le Kou-Prey ou bœuf gris cambodgien. Bulletin de la Société Zoologique de France 1937a ; 62 (5): 305-7.
- Urbain A. Le Kou-Prey ou bœuf gris cambodgien. Mammalia 1937b ; 1: 256-8.
- Urbain A. La réaction de fixation dans les tuberculoses humaines et animales. Préface d'Alexandre Besredka. ». 2e éd. Paris : Masson et Cie ; 1938a.
- Urbain A. L'infection tuberculeuse spontanée chez les mammifères sauvages en captivité. Ann Inst Pasteur 1938b ; 61: 705-30.
- Urbain A. L'habitat et les mœurs du gorille. Revue Générale des Sciences Pures et Appliquées ; 15 décembre 1939, 393-398.
- Urbain A. Psychologie des animaux sauvages : instinct - intelligence. Collection Bibliothèque de philosophie scientifique, Paris : Flammarion ; 1940.
- Urbain A. L'infection tuberculeuse chez les singes en captivité. Bull. Acad. Vét. France 1941 ; 14: 281-4.
- Urbain A. Fièvre typhoïde du cheval. In : Les ultravirus des maladies animales, sous la direction de Constantin Levaditi, Pierre Lépine et Jean Verge, vol. 2, Les ultravirus. Paris-Montpellier : Maloine ; 1943: 827-36.

- Urbain A. L'alimentation des animaux des parcs zoologiques. Septième conférence, faite le 17 juin 1944 à l'Académie de Médecine. Bulletin de la Société Scientifique d'Hygiène Alimentaire 1944: 137-149.
- Urbain A. & Rode P. Les singes anthropoïdes. Collection Que sais-je ?, n° 202, Paris : Presses Universitaires de France ; 1946.
- Urbain A, Bullier P & Weill J. Comportement du Magot vis-à-vis d'un système de clôture électrique. Mammalia ; 1950 ; 14 (1, 2): 7-10.
- Urbain A. Notice sur les titres et travaux d'Achille Urbain. Manuscrit dactylographié ; 1955:1-65.

WEBOGRAPHIE

- Archives nationales, site de Fontainebleau, cote 19800035/120/15186, n° de notice, c-302340, cote 19800035/120/15186, 30 documents : http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/NOMS/nom_00.htm (site Internet consulté le 5 janvier 2014).
- Archives sonores de l'Institut national audiovisuel : « Le professeur Urbain parle de la protection de la nature ». Conférence de 4 minutes et 44 secondes prononcée par Urbain le 10 novembre 1951 : <http://boutique.ina.fr/audio/economie-et-societe/environnement-et-urbanisme/PHD86057503/le-professeur-urbain-parle-de-la-protection-de-la-nature.fr.htm> (site Internet consulté le 13 octobre 2010).